

D 1005 PÉROU: L'INDIEN QUI VOULAIT VOIR LE PAPE

Après les attentes soulevées par la venue de Jean-Paul II au Pérou (cf. DIAL D 997), où il a rassemblé les foules du 1er au 6 février dernier, la vie quotidienne a repris ses droits. En particulier pour les Indiens de l'Altiplano.

Comment la fête autour de l'illustre visiteur a-t-elle été vécue par les gens du peuple? Qu'en reste-t-il chez eux? Le récit symbolique ci-dessous se veut une illustration d'un état d'esprit et d'une démarche concrète. L'Indien Jésus, ici mis en scène, est à l'image de ses semblables: un paysan pauvre, pénétré du sens religieux de son existence, capable de résister à l'adversité et, à plus forte raison, aux déceptions. Il était - pourquoi pas? - l'un des 500.000 présents pour accueillir le pape dans les ruines majestueuses de la cité inca de Sacsahuamán, près de Cusco, à plus de 3.600 mètres d'altitude...

Note DIAL

## JÉSUS VOULAIT VOIR LE PAPE

Jésus, fils d'un paysan pauvre de la communauté de Umaparina, voulait aller voir le pape à Cusco du Pérou. Il commença par réfléchir avant de se décider. Ça allait lui coûter bien cher, ce voyage. Jésus n'avait qu'une vingtaine de moutons et quelques arpents de pomme de terre et de blé noir. C'est avec ça, et pas plus, qu'avec bien des difficultés il nourrissait sa famille, élevait et éduquait ses sept enfants. Finalement Jésus décida d'entreprendre le long voyage, dans l'espoir que le Saint-Père lui donnerait sa bénédiction afin que, cette année, la récolte soit abondante, que ses brebis mettent bas sans problèmes, que sa femme, ses enfants et lui-même soient en bonne santé.

Tôt le matin, Jésus quitta sa cabane en pleine campagne pour se rendre au bourg et y acheter un billet pour le train de Cusco. A la gare, l'employé du chemin de fer répondit à Jésus: "Il n'y a plus de billets. Tout est liquidé." Jésus supplia d'une voix plaintive l'homme du guichet; celui-ci lui ferma la grille au nez. Sans désespérer, Jésus attendit toute la sainte journée à la gare. Finalement, dans l'après-midi, il réussit à avoir un billet d'un revendeur au marché noir; il avait dû le payer le double, ce qui lui avait fait un sérieux trou dans les dépenses prévues. Il ne lui restait que 5.000 soles pour sa nourriture (1).

A 7 H du soir, enfin, le train arriva. Il n'y avait plus aucune place: le train était bondé de gens qui allaient voir le pape. Jésus ne voulut pas gêner les paysannes et leurs enfants assis sur les marchepieds des wagons. Il monta en se faufilant et alla s'agripper à une des portes de communication

(1) 5.000 soles: même pas un dollar, soit moins de 10 F (NdT).

entre deux wagons. Il pleuvait. Il faisait froid, et plus froid encore quand le train passa le col de La Raya, à 4.350 mètres d'altitude. Jésus ne pouvait pas dormir: il lui fallait faire très attention de ne pas tomber entre les deux wagons.

Le train arriva à Cusco à 4 H du matin. Jésus décida d'aller acheter des petits pains avec ce qui lui restait d'argent. Il s'aperçut qu'on lui avait tout volé: son argent et ses papiers.

A la sortie de la gare, l'information courait parmi les pèlerins: "Pressez-vous! Il faut monter tout de suite à la ville fortifiée de Sacsahuamán. C'est là que le pape va arriver. Et à partir de 5 H du matin, l'accès sera interdit par le service de sécurité". Jésus se pressa donc, comme tout le monde. Il aurait aimé pouvoir dormir, ne serait-ce qu'une heure, pour être dans de meilleures dispositions quand le pape parlerait. Mais pas question de se reposer: il fallait se mettre en marche pour traverser la ville. Avec la multitude des gens, Jésus passa Place d'armes. Il vit les églises et les monuments illuminés par des milliers de lampes. Jésus se dit en lui-même que, là-bas, dans sa cabane, ça lui coûtait déjà bien cher pour une simple bougie, pour que les plus grands de ses enfants puissent étudier à la nuit tombée. Il s'indigna quand on lui raconta que les illuminations de Cusco avaient été payées par des compagnies minières qui n'avaient pas versé les salaires à leurs ouvriers depuis plusieurs mois. Mais il fallait continuer d'avancer. Poussé et tiré par la foule, les sandales glissant dans la boue et sur les cailloux du chemin étroit et pentu, Jésus arriva sur l'esplanade de la rencontre avec le pape.

Les forces de sécurité bloquaient l'entrée de la ville fortifiée. Contrôle! Les soldats refusèrent le passage à Jésus: il n'avait plus son laissez-passer puisqu'on lui avait volé avec son argent. Mais il y avait tellement de monde que Jésus finit par être emporté par la foule. Le service d'ordre était débordé. Certains des agents de sécurité s'énervèrent. Il y eut des coups. Jésus tomba par terre. Des gens lui passèrent dessus. Finalement, Jésus réussit à se relever et, en se laissant porter par la multitude, il finit par entrer dans la ville fortifiée de Sacsahuamán. Il était 5 H du matin.

La longue attente commença. Il faisait très froid. Une pluie glaciale se mit à tomber. Jésus tremblait de froid, de faim, de fatigue. Il n'avait pas pris son poncho. On lui avait dit que c'était interdit de venir en poncho pour voir le pape: c'est qu'on pouvait cacher tant de choses sous un poncho, même des armes... Jésus attendit quatre heures et demie durant. Le pape tardait à arriver. Soudain, Jésus eut une forte douleur au coeur et il s'évanouit. Quatre hommes du service de santé l'emportèrent sur un brancard et le conduisirent sous une tente de la Croix-Rouge. On lui fit respirer de l'oxygène. Longtemps après, Jésus revint à lui. Il demanda à l'infirmière: "Où il est, mon pape?" Elle lui répondit: "Il vient de s'envoler pour Ayacucho".

Jésus n'en ressentit aucune amertume. Il sourit. Puis il se mit à penser au long voyage qui l'attendait pour rentrer dans sa communauté: un jour de plus sans manger, une nuit de plus sans dormir.

Puis Jésus sourit à nouveau en pensant qu'un jour il verra le pape au paradis. Là où le vrai Jésus, fils de Dieu et fils de l'homme, donnera une grande accolade au pape, son vicaire sur la terre, en lui disant qu'il est sans aucun doute difficile à un paysan pauvre de voir le pape, et aussi, pour un pape, de voir le pauvre.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441